



Extrait d'une conférence donnée le 2 janvier 1921 issue du cycle :

« Agir pour la triarticulation de l'organisme social » - [GA338](#)

Éditions Novalis 2023

Traduction : Claudia Achour

NDLR : Dans cet extrait de conférence, Rudolf Steiner annonce en 1921 la survenue quasi certaine de la **Deuxième Guerre** mondiale sur base des conditions économiques régnant à l'**époque**. Depuis 1921, la situation de l'Asie a bien sûr considérablement évolué. À son époque, c'était avant tout l'URSS et le régime bolchévique qui représentaient la puissance principale en (Eur)Asie. La Chine n'était pas déjà une grande puissance. Elle avait d'ailleurs été opprimée et écrasée par les occidentaux au cours des décennies précédentes. Dès lors l'image que nous avons choisie en illustration de cet article est un anachronisme. Elle évoquerait plutôt la situation *actuelle*, et encore, en la simplifiant considérablement puisque toute l'Asie a évolué depuis de manière relativement complexe et que la Russie devrait aussi figurer sur cette image (la position de l'Inde étant actuellement plus ambiguë d'un point de vue géostratégique, car elle oscille actuellement entre Asie et Amérique).

Néanmoins l'image que nous avons choisie peut demeurer pertinente, au moment

où les régions situées entre l'Asie et l'Amérique sont affaiblies, en déclin considérable, et que se profile un risque de guerre mondiale entre Amérique et Asie, du fait de certaines conditions économiques actuelles. Ce qui est certain, c'est ce que l'auteur exprime dès 1921 par ces paroles : « *Nous nous orientons donc vers une époque où la source de conflits entre l'Amérique et l'Asie deviendra de plus en plus forte* » et qu'en outre, la tendance aux révoltes (voire révolutions) internes aux différents États dans le monde ne cesse de croître. D'aucun initient dès lors des guerres, ou veulent les faire perdurer notamment pour affaiblir ces révoltes. S'il était présent aujourd'hui, Rudolf Steiner annoncerait-il pour des raisons analogues, bien que le contexte soit différent, la survenue d'une Troisième guerre mondiale ? Nous laissons le soin aux lecteurs d'y réfléchir, mais surtout nous l'invitons à réfléchir très sérieusement à la **triarticulation sociale**, comme chemin de « guérison » pour surmonter les catastrophes actuelles, toujours plus graves. Les faits montrent que la triarticulation demeure, plus que jamais, un chemin des plus importants et pertinents à emprunter avec détermination.

(...) Voyez-vous, le bolchevisme vient, tout simplement, de ce que la classe supérieure, que ce soit la classe noble, que ce soit la classe bourgeoise, n'a trouvé, ces derniers temps, aucune possibilité d'élargir le penser aux domaines auxquels le travail a été élargi et auxquels avant toutes choses a été élargie la volonté humaine. **On a continué à travailler avec les pensées anciennes**, on a développé le commercial, l'économique, on a mis à contribution les larges masses populaires, mais on n'a pas pris de mesures pour suivre dans leur développement cette large masse de l'humanité autrement que sur la base des anciennes conditions des États. Et il faut malheureusement dire : cela ne se fait pas encore, même aujourd'hui, car cela ne se fait tout simplement pas encore de la seule manière dont cela pourrait se faire. Cela doit être notre souci principal.

Car c'est un exemple caractéristique de la manière de la manière dont on a amené des personnalités dirigeantes vers ce qui se meut et bouge, au fond, dans la large masse de l'humanité. Cela ne s'est pas fait de manière raisonnable. Ludendorff^[1] raconte lui-même, dans ses mémoires, qu'il a expédié les dirigeants du bolchevisme en Russie ; il dit que ce fut pour lui une nécessité militaire et que les hommes politiques auraient été tenus d'écarter les conséquences néfastes de cette nécessité. Il ne nie donc pas qu'il a donné au bolchevisme en Russie ses dirigeants, il dit seulement que les hommes politiques n'étaient pas assez intelligents pour réparer la grande bêtise qu'il avait commise. De telles choses sont possibles aujourd'hui et sont acceptées. C'est donc sur le fondement des conditions étatiques les plus anciennes, sur la base desquelles Ludendorff réfléchissait, que les personnalités dirigeantes ont été amenées au bolchevisme, et non pas sur le fondement d'une collaboration raisonnable entre eux parmi les êtres humains qui connaissent un peu la marche de l'humanité et ceux parmi les êtres humains qui veulent, justement, être dirigés, mais qui ne veulent pas être dirigés dans le cadre des anciennes conditions, qui veulent au contraire être guidés vers de nouvelles conditions.

C'est quelque chose qui doit vraiment être compris dans toute sa profondeur. Depuis la Guerre

mondiale, il n'est en effet plus vrai que seuls les anciens prolétaires constituent cette large classe inférieure. Font partie de cette large classe inférieure des membres de toutes les anciennes classes. Et ce fait, aussi, on ne le prend pas encore en compte aujourd'hui. On ne prend pas encore en compte le fait qu'il faut avant tout agir avec des idées raisonnables sur les personnes qui ont encore gardé un peu d'intelligence d'avant la guerre, en sorte que, de plus en plus, une intelligentsia dirigeante arrive dans le monde, de façon raisonnable. C'est aujourd'hui **la question la plus importante, celle d'ouvrir les yeux des êtres humains qui ont encore gardé un peu d'intelligence**, pour qu'ils deviennent les bons guides. Sans cela, nous n'avancerons pas.

Car voyez-vous, deux choses sont devant nous. L'une a déjà été évoquée tout à l'heure : la reconstruction au sein de l'Europe du Centre et de l'Est n'est possible sur d'autres fondements que par la triarticulation ; elle n'est pas possible par les êtres humains de l'Europe du Centre et de l'Est, ni non plus par les hommes de l'Entente^[1].

Les hommes de l'Entente et de l'Amérique ne pourraient faire quoi que ce soit, que ce soit en lien avec l'octroi de prêts de grande envergure ou de crédits plus petits, qu'à condition qu'il y ait en Europe une baisse importante des salaires par rapport à l'Amérique. Mais le prolétariat américain s'y opposerait aussitôt, le prolétariat anglais ne le permettrait peut-être pas non plus. Par toute mesure allant dans cette direction, la révolution dans les pays occidentaux eux-mêmes serait favorisée. Et c'est-ce qu'il faut absolument laisser entrevoir à l'humanité que, **à partir de la classe inférieure la plus large, la révolution bolchevique saisira aussi le monde occidental, à présent non pas de l'extérieur, mais en étant pensée à partir de la classe inférieure**. Les personnalités dirigeantes dans l'Ouest d'aujourd'hui auront beau dresser des barrières contre la contamination de l'Ouest par le bolchevisme, ce qui vient de l'Est par la transposition du bolchevisme n'est pas ce qui est le plus important pour ces pays occidentaux, **le plus important est ce qui monte du bas vers le haut** ; c'est cela l'essentiel.

Maintenant, il y a déjà aujourd'hui un certain nombre de personnes - et il augmentera rapidement - qui comprend qu'**il est totalement impossible de passer par autre chose que par la révolution si l'on continue de procéder de l'ancienne manière**. Et de la même manière que l'on a dit aux gens à l'ancienne façon : **nous devons faire une guerre afin de vaincre la révolution dans notre propre pays** cela ne veut rien dire d'autre que ceci : Il faut travailler, justement parmi les hommes à l'Ouest qui comprennent les choses de l'ancienne façon, à la survenue d'une deuxième guerre mondiale. Il n'y a pas d'autre solution à l'Ouest pour écarter le bolchevisme intérieur que de **devoir travailler à la survenue d'une deuxième guerre mondiale**. Cette deuxième guerre mondiale est d'autant plus sûrement en vue qu'à l'Est, on ne sera jamais en mesure, dès que les choses seront poussées à l'extrême d'arriver à une compréhension des mesures économiques de l'Ouest. À l'Est, la manière de penser qui apparaît aujourd'hui au grand jour en Russie se liera même avec les représentations religieuses de l'Est, et à travers toute l'Asie une ambiance naîtra à la direction de laquelle la population japonaise et ses dirigeants sont extraordinairement aptes, en sorte que **la tension Est-Ouest tombera dans les troubles économiques du futur**. La deuxième guerre mondiale qui doit se développer entre l'Asie et l'Amérique et ce qui se trouve entre les deux, elle doit se développer de manière absolument certaine à partir de fondements économiques. Vous entendez en effet comment résonne, venant des classes inférieures, cet appel : révolution mondiale ! **Cette idée de révolution mondiale, elle pourra être recouverte d'un brouillard seulement par le fait**

que cette deuxième catastrophe sous forme de guerre mondiale sera déchaînée. Cela n'est pas du tout concevable autrement. Nous nous orientons donc vers une époque où la source de conflits entre l'Amérique et l'Asie deviendra de plus en plus forte.

Évidemment, les peuples qui se trouvent entre les deux seront entraînés dans ce conflit. Vous pouvez être tout à fait sûrs que l'Asie, les Japonais en tête, sera dans la même situation par rapport à ce qui vient de l'Ouest, que l'était l'Europe du Centre par rapport à l'Entente. On s'adonnera peut-être, du côté de l'Est, pendant un certain temps, à une grande confiance en la victoire, mais de la même façon que l'Amérique fut déterminante en Europe, elle sera aussi déterminante en Asie. Mais on trouvera à l'est le Ludendorff qui enverra à l'Ouest les dirigeants nécessaires pour contaminer l'Ouest par ce que fait le bolchevisme, c'est-à-dire, dans ce cas, par ce que fait l'Asie. On le trouvera également parmi les Japonais. Puis vous avez ce pour quoi l'ambiance est présente depuis les couches les plus étendues, vous l'avez tout simplement posé là par la deuxième guerre mondiale. On doit avoir devant les yeux une Amérique gérée par un Lénine, comme la Russie est actuellement gérée par Lénine. On ne doit pas se fermer à ces perspectives, **on doit être conscient que les causes de la détresse actuelle résident dans le déclin économique, que les effets résident dans la barbarisation de l'humanité.** À cela, on ne peut opposer qu'un seul fait, c'est celui qui peut être exprimé peut-être ici dans notre contexte, qui doit cependant imprégner toute notre action, mais dont on ne doit peut-être pas faire un matériau de propagande, car à l'instant où l'on en fera un, il sera tout de suite éliminé de l'histoire mondiale.

Voyez-vous, il y a de par le monde entier des gens qui, simplement parce qu'ils sont arrivés à une fin^[1] avec le penser économique, étatique et spirituel-intellectuel actuel, commencent à envisager sérieusement cette triarticulation. (...)

Rudolf Steiner

[Texte en gras ou souligné : SL]

Notes

^[1] Erich Ludendorff, 1865-1937. Pendant la première guerre mondiale, chef de l'état-major de Hindenburg, 1916, premier maître de quartier général. En 1918 il est démis de ses fonctions à cause de sa volonté de poursuivre la guerre. En 1926, il fonda avec sa femme Mathilde la « Ligue völkisch-chrétienne de Tannenberg ». Concernant la nécessité politique d'« expédier » Lénine en Russie, Ludendorff écrit dans Mes Souvenirs de guerre 1914-1918, Payot 1920 : « *Par l'expédition de Lénine en Russie, notre gouvernement avait aussi endossé une responsabilité particulière. Militairement, le voyage était justifié, la Russie devait tomber. Mais notre gouvernement devait veiller à ce que nous ne tombions pas également [...]* »

Notes de la rédaction

La guerre mondiale qui doit se développer entre l'Asie et l'Amérique (et ce qui se trouve entre les deux), d

Écrit par : Rudolf Steiner

^[i] Lors de la Première Guerre mondiale, les puissances de **l'Entente — Grande-Bretagne, France, Serbie et Russie impériale** (rejointes ultérieurement par **l'Italie, la Grèce, le Portugal, la Roumanie et les États-Unis**) — combattirent les Puissances centrales — Allemagne et Autriche-Hongrie (rejointes ultérieurement par la Turquie ottomane et la Bulgarie). Dans ce passage, on peut comprendre que la reconstruction de l'Europe n'est pas possible avec des personnes qui en sont restées aux anciennes pensées.

^[ii] Par « une fin », il faut comprendre dans ce contexte, « une impasse ».